

## Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) (Université Laval)

Jean-François Gauvin

Volume 18, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072958ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072958ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gauvin, J.-F. (2020). Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC) (Université Laval). *Rabaska*, 18, 434–436.

<https://doi.org/10.7202/1072958ar>

il regroupe la majorité des spécialités en restauration des biens culturels et devient de ce fait un lieu privilégié pour ouvrir de nouveaux horizons. Surtout, il faut rester à l'affût, car il y a de l'action !

ÉLIZABETH CARMICHAEL et ARIANE LALANDE

**Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture (LAMIC)**

Pavillon Casault, local 3645-Z Téléphone : (418) 656-2131, poste 402515  
 Université Laval Courriel : jean-francois.gauvin@hst.ulaval.ca  
 Québec (Québec) Toile : www.fish.ulaval.ca/chaire-museologie/lamic  
 G1V 0A6

*Activités en 2019-2020*

Le Diplôme d'études supérieures spécialisées (DÉSS) en muséologie continue de prendre son envol avec une cohorte de neuf étudiants cette année. À l'instar des autres programmes universitaires, la pandémie de la COVID-19 a touché assez durement la fin de la session d'hiver 2020. L'exposition des étudiants au LAMIC, dont le lancement était prévu pour le 14 avril, a dû être annulée. Intitulée *Un monde fragile*, l'exposition devait explorer, selon le concept élaboré par les étudiants, « la fragilité de la nature face aux changements imposés par l'homme. Grâce à des objets tirés des collections de sciences naturelles de l'Université Laval, soutenus par des prises de vue en macro par le photographe Luc Pouliot, les visiteurs [étaient] invités à explorer les équilibres précaires – et souvent invisibles à l'œil nu – sur lesquels repose notre environnement. » Puisque l'automne reste incertain d'un point de vue universitaire, je tenterai de la présenter à l'hiver 2021. La pandémie a également bouleversé la tenue des stages de fin d'études : seulement deux étudiants, l'une au Musée de la civilisation et l'autre aux Jardins de Métis, seront en mesure de compléter leur diplôme cet été. Les autres stages se dérouleront à l'automne 2020. Malgré les circonstances difficiles, le DÉSS en muséologie reprend le rôle important qu'il a toujours joué dans la formation de la relève pour la grande région de Québec.

Voici, en vrac, quelques autres événements marquants de l'année dernière. D'abord, ma collègue Anne-France Morand et moi-même avons préparé pour la Bibliothèque de l'UL une exposition rétrospective intitulée *Vingt ans après : passé, présent et futur de l'Institut d'études anciennes et médiévales (IÉAM)* afin de célébrer les vingt ans d'existence de cet Institut (cf. le compte rendu d'Yvon Larose, « Ici, tout n'est qu'ordre et beauté », dans *Le Fil de l'Université Laval*, 17 janvier 2020). Une vaste sélection d'objets des collections de l'Université Laval a pu ainsi être exposée. Puis, en février dernier, j'ai eu le privilège de participer à une journée de réflexion intitulée *Penser la prochaine exposition permanente sur le Québec*, au Musée de la civilisation. Nous étions plus d'une vingtaine d'invités (des historiens, sociologues, géographes, éducateurs et ethnologues) appelés à réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour présenter l'histoire du Québec de la manière la plus inclusive possible. En février également, j'ai été nommé à la présidence de la Commission de l'éducation et

de l'engagement (COEE) de la History of Science Society (2020-2022) pour mettre en place un plan innovateur d'activités liées à l'enseignement de l'histoire des sciences (y compris dans les musées). Fondée en 1924, cette société états-unienne se décrit comme étant « la plus grande société au monde dédiée à la compréhension de la science, de la technologie, de la médecine et de leurs interactions avec la société dans leur contexte historique ». Finalement, des étudiants de Robert Faguy, directeur du Laboratoire des nouvelles technologies de l'image, du son et de la scène (LANTISS), ont profité de l'Expolab au LAMIC pour monter des projets immersifs dans un esprit d'expérimentation avec de nouveaux outils numériques. Des projets qui, je l'espère, renforceront les collaborations futures entre nos deux laboratoires.

Du côté de la recherche, avec Laurier Turgeon, Yves Bergeron et Habib Saidi, nous continuons notre projet de recherche de trois ans (subventionné par le CRSH) intitulé *Pour une nouvelle gouvernance des musées : enjeux et perspectives*. La pandémie de la COVID-19 et la crise sociale actuelle autour du cri de ralliement « Black Lives Matter » démontrent l'importance de notre recherche quant à la gestion du numérique et de la diversité culturelle dans les musées. Avec Olivier Rabeau, conservateur et responsable de la collection du Musée de géologie René-Bureau de l'Université Laval, nous avons obtenu une subvention de Musée virtuel du Canada de plus de 240 000 \$ pour la création d'un site mettant en valeur cette collection historique et patrimoniale unique au Canada. Une plus petite subvention m'a permis, avec un étudiant en informatique, d'aborder l'analyse des données en ligne de l'Herbier Louis-Marie (plus de 140 000 spécimens) afin d'en présenter le contenu visuellement. Le rôle des données massives pour les collections scientifiques et patrimoniales est un domaine de recherche qui m'intéresse de plus en plus. Parallèlement à ces projets de recherche et développement, je travaille, en collaboration avec des collègues de tous les programmes de muséologie du Québec, à la préparation du 43<sup>e</sup> Symposium d'ICOFOM qui aura lieu du 15 au 19 mars 2021 à Montréal, Gatineau/Ottawa et Québec, sur un thème qui, une fois de plus, est d'actualité : *La décolonisation de la muséologie : musées, métissages et mythes d'origine*. Enfin, à compter du 1<sup>er</sup> août 2020, je prendrai mes fonctions comme directeur du Centre de recherche cultures-arts-sociétés (CELAT) pour un mandat de trois ans.

#### *Communications et publications*

Au cours de l'année 2019-2020, j'ai livré une communication et un commentaire :  
• « 32<sup>e</sup> Entretiens Jacques Cartier, *Dialogues et collaborations à l'intersection de la culture et la technologie*, table ronde intitulée "Économie numérique et avenir du travail", Ottawa, 6 novembre 2019 »  
• Commentaire (avec Pascale Bédard, département de sociologie) de la communication donnée par Fannie Valois-Nadeau, « Sur les traces du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal : célébrer la ville et son passé à travers de nouvelles modalités », CELAT-Laval, 28 janvier 2020 ».

Enfin, j'ai soumis un chapitre de livre et un compte rendu d'ouvrage qui sont présentement sous presse : « Réparation, restauration, exposition : valoriser les instruments disloqués des musées de sciences et de technologie », dans *La Longue Durée des réparations. Une histoire globale des cultures techniques et des savoir-faire*, sous la direction de Liliane Hilaire-Pérez *et al.* (Brepols), et Richard J. Oosterhoff,

*Making Mathematical Culture. University and Print in the Circle of Lefèvre d'Étaples* (Oxford: Oxford University Press, 2018), dans *Renaissance Quarterly*.

Pour suivre les activités de la chaire (et du LAMIC), vous pouvez consulter la toile à l'adresse ci-dessus.

JEAN-FRANÇOIS GAUVIN

### ***Société du réseau Économusée***

1040, avenue Belvédère, bureau 100  
Québec (Québec)  
G1S 3G3

Téléphone : (418) 694-4466  
Courriel : [info@economusees.com](mailto:info@economusees.com)  
Toile : [www.economusees.com](http://www.economusees.com)

### *Portrait de l'organisation*

Créée en 1992, la Société du réseau Économusée (SRÉ), une organisation à but non lucratif, est la propriétaire et la promotrice du concept Économusée. Ayant son siège social dans la ville de Québec, la SRÉ se définit comme une organisation internationale avec un réseau de partenaires partageant les mêmes objectifs, soit la préservation, la perpétuation et la promotion des métiers traditionnels ou issus de la tradition dans les secteurs des métiers d'art et de l'agroalimentaire. Chaque partenaire est responsable d'implanter le concept Économusée et de poursuivre l'établissement d'un réseau d'artisans sur son territoire.

La SRÉ travaille avec deux types de partenaires – sociétés ou organisations dans des provinces, territoires et pays – pour développer le réseau au niveau canadien et international. Une société partenaire est une organisation ayant pour seul but de mettre en œuvre le concept Économusée et de développer un réseau viable d'économusées, tandis qu'une organisation partenaire est une organisation existante comme les organismes économiques, culturels ou touristiques, associations d'artisans, organismes de soutien sectoriels et autres. La SRÉ veille à assurer la pérennité des artisans-entrepreneurs, ou organisations, porteurs de savoir-faire en les accompagnant dans la mise à l'avant-scène de ce qu'ils font le mieux, bonifiant par conséquent tant la rencontre avec l'artisan que la génération de revenus provenant des visiteurs. Les artisans sont sélectionnés pour leurs savoir-faire, la qualité de leurs produits et leur potentiel touristique et doivent répondre à des critères généraux de sélection. Actuellement, le réseau international compte 100 artisans-entrepreneurs qui sont soutenus par les différents partenaires. La SRÉ a donc comme impératifs de

- promouvoir et soutenir la pérennité du patrimoine immatériel ;
- préserver le meilleur de la tradition par sa mise en valeur auprès de clientèles touristiques (locales, nationales et internationales) en quête de rencontres et d'expériences authentiques ;
- partager ces savoir-faire *in situ* en répondant aux besoins actuels des marchés de « produits » artisanaux uniques et de qualité ;
- plus largement, développer le tourisme culturel interactif et éducatif.

### *De nouvelles catégories de membres*

L'an dernier, la SRÉ innovait par la création de nouvelles catégories de membres afin